

## DISCOURS 8 MARS 2018

Nous voici comme chaque année rassemblé.e.s devant la stèle à la mémoire des interné.e.s du camp de Rieucros, pour célébrer la journée internationale des droits des femmes.

C'est donc dans ce lieu retiré, cet étroit vallon à l'accès malaisé, presque inhabité, où le soleil se couche tôt, éloigné du centre de la ville de Mende, dont nombre d'habitants ignorent encore l'existence, que nous commémorons les luttes des femmes pour leurs droits dans le monde.

Pourrait-on y voir, une fois de plus, la difficulté pour ce sujet d'occuper plus pleinement, plus visiblement l'espace public ?

Autrement dit, pourrions-nous être ailleurs, aujourd'hui ?

Se poser cette question, c'est se demander quels lieux peuvent être fortement associés à la place des femmes, dans l'espace public, en Lozère comme partout.

C'est aussi se demander s'il y a des lieux spécifiquement identifiés aux hommes. Si les hommes devaient un jour se rassembler en tant qu'être masculin, quels lieux privilégieraient-ils ? Peut-être ne sauraient-ils pas, parce que pour eux la question ne s'est jamais posée.

Aussi, c'est bien la concurrence séculaire pour l'occupation de l'espace public et visible qui se pose une fois de plus. La dénomination des rues, des places, les statues, témoignent de cette volonté ancestrale de reléguer les femmes à la sphère domestique, le fameux espace privé.

Et pourtant, nous sommes fier.e.s aujourd'hui d'être rassemblé.e.s ici, au fond de ce vallon isolé et froid, parce qu'il témoigne de nombre des raisons pour lesquelles il faut célébrer le 8 mars.

Le 8 mars des femmes victimes, d'abord, puisque des femmes, certaines avec leurs enfants, furent enfermées sur simple décision administrative, sans aucun procès et avec des motifs flous comme « dangereuse pour la sécurité nationale », « suspecte de troubles à l'ordre public ». Certains motifs d'internement furent utilisés seulement envers les femmes comme celui de galanterie.

Le 8 mars des femmes en lutte, ensuite, celles qui, bien qu'enfermées, ont continué à vouloir une société plus juste, où les valeurs de liberté et d'égalité seraient au bénéfice de tous. Elles y ont organisé des leçons de langue, d'histoire, de mathématique, elles ont constitué une bibliothèque, des ateliers pour fabriquer des objets en raphia, en bois, etc. Et elles ont célébré, à l'intérieur du camp, le 8 mars.

Aujourd'hui, en ce 8 mars 2018, nous avons décidé de planter deux rosiers en mémoire d'Angélita Bettini et d'Arlette Baéna, deux anciennes internées du camp de Rieucros et deux anciennes adhérentes de notre association.

Angelita Bettini a connu 4 camps d'internement pendant la guerre. Elle a été arrêtée à 18 ans pour avoir participé à un lancer de tract contre le maréchal Pétain en visite à Toulouse à l'automne 1940. Son engagement si jeune, si tôt dans la guerre, est pour tous un exemple.

Arlette Baéna a été arrêtée chez elle sans aucun motif si ce n'est d'être passé à proximité d'une manifestation de femmes d'Alès qui demandaient le déblocage de réserve de nourriture à la préfecture. Enfermée aux camps de Rieucros et de Brens pour 4 mois, elle en a gardé un vif souvenir, d'une part de sa douleur et de sa honte de se retrouver là mais ce qu'elle nous a toujours transmis c'est la solidarité entre les femmes et leur énergie à rester digne.

Notre rencontre avec des deux dames ont été d'une grande richesse. Leur énergie, leur bonne humeur, leur combativité nous poussent à continuer à agir pour une société de mixité et d'égalité. Ces deux rosiers plantés ici sont donc des sentinelles, des gardiens de mémoire mais ils sont aussi là pour accueillir car ils sont à l'entrée de notre chemin de mémoire. Notre souhait est que cet endroit soit fréquenté toujours davantage et que toute sa symbolique d'étrangers stigmatisés, arrêtés sans motif, de femmes victimes, notamment les juives du camp, mais aussi de femmes en lutte soient à chaque fois rappelés et célébrés. Au-delà du devoir de mémoire, c'est au devoir de vigilance qu'ils appellent.